

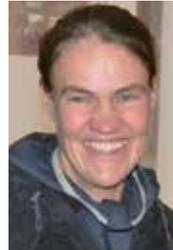
C'est la vache qui sait le mieux

Les vaches qui allaitent leurs veaux sont la chose la plus normale du monde – sauf dans la production laitière. Or Mechthild Knösel démontre avec ses 55 vaches que ça peut marcher.

«Je n'aimerais pas revenir à l'allaitement au bidon», dit Mechthild Knösel. Elle dirige depuis 2006 la production de lait Demeter du domaine Rengoldshausen, du côté allemand du Lac de Constance, qui a 55 vaches et une centaine de remontes de la race Brune originale.

Bien que Mechthild Knösel ait calculé qu'un veau consomme environ 1200 kilos de lait, elle est convaincue que cela en vaut la peine car le résultat est des veaux en bonne santé, vigoureux ainsi que d'excellents taureaux d'engraissement et génisses. «De ce point de vue, <perdre du lait> ne veut rien dire. La vraie question est de savoir ce dont le veau a besoin pour être en bonne santé.» Aujourd'hui, à l'automne, elle donnerait aussi 1200 kilos de lait aux veaux au lieu de 800. Les veaux mangent beaucoup de fourrages grossiers bien qu'ils boivent beaucoup de lait. Ils apprennent à manger de l'herbe, du foin et des déchets de légumes en regardant dès le début les bêtes plus âgées. Et les veaux sevrés conservent les mêmes taux de croissance.

Mechthild Knösel gère l'étable avec l'aide d'un apprenti et demi. Elle compte 2 heures et demie à l'étable deux fois par jour. «L'économie de temps est énorme par rapport à l'allaitement au bidon. J'ai beaucoup moins à faire qu'avant, beaucoup



«Veaux en bonne santé, remontes vigoureuses et économie de temps sont les grands avantages de la méthode.»

Mechthild Knösel, agricultrice bio

de choses fonctionnent toutes seules. L'important est de toujours bien observer.» Idem pour le sevrage, qui se déroule en phases transitoires progressives.

Environ 24 heures après la mise bas dans le box de vêlage, la vache et son veau sont amenés dans un secteur mères-veaux où ils vivent un mois sans limitation des contacts. Les veaux acquièrent ainsi une immunité idéale. Et le groupe de vaches et de veaux d'âges différents – à cause des vêlages continus – assure de bons comportements sociaux. Dès le début les vaches sortent de là deux fois par jour pour la traite. Ça va vite car elles viennent d'elles-mêmes.

Mère et veau profitent d'un mois entier sans limitation des contacts – sauf pendant la traite. Photo: Mechthild Knösel



Les veaux passent leur deuxième et troisième mois dans un secteur réservé aux veaux, mais ils vont encore téter leur mère deux fois par jour avant la traite. Dès qu'ils ont trois mois les veaux ne rencontrent plus leur mère mais d'autres vaches allaitantes: les vaches qui allaitent leur veau en laissent d'autres téter. Les veaux sont donc toujours rassasiés et n'appellent jamais leurs mères. Celles-ci les appellent de temps à autre, mais elles s'habituent vite. Lorsqu'une partie des veaux atteignent quatre à cinq mois, ils quittent le «jardin d'enfants» pour rejoindre le troupeau des remotes. *Franziska Hämmerli. Résumé d'un cours sur l'élevage des veaux sous la mère et avec des vaches nourrices soutenu par Lidl Suisse.*

Une fiche technique sur ce sujet est disponible, mais pour l'instant uniquement en allemand.

Merkblatt «Mutter- und ammengebundene Kälberaufzucht in der Milchviehhaltung»

shop.fibl.org > Best.-Nr. 1575



Base juridique en Suisse

Si elle est interprétée littéralement, une loi peut poser des problèmes: «Le lait est le produit de la traite complète». On a voulu autrefois éviter que la partie la plus épaisse du lait soit retenue. Vu que le lait n'est depuis longtemps plus payé au kilo mais à la teneur en protéine et en graisse, la Confédération a signalé que la situation juridique devait être clarifiée au bénéfice de l'élevage des veaux sous la mère. *fra*

Deux expertes parlent de l'élevage des veaux sous la mère

LA TÉTÉE EST L'AMOUILLAGE TOP

Le principal avantage de l'élevage des veaux sous la mère et avec des vaches nourrices est l'énorme économie de temps. Le principal défi est le sevrage, qui doit être progressif et pendant lequel la mère et le veau devraient si possible se voir et éventuellement pouvoir se toucher. Le caractère des vaches est ici un élément central. Il y en a qui laissent volontiers d'autres veaux les téter et certaines qui ne le supportent pas. Même des vaches problématiques peuvent être de très bonnes nourrices. Il faut particulièrement bien surveiller les trayons et les graisser après la tétée, surtout chez les nourrices avec plusieurs veaux. Vu qu'on ne sait pas combien de lait chaque veau prend à la tétée, il faut évaluer la santé des veaux d'après leur apparence et leur manière de téter et de manger. Les cornadis et les caillebotis doivent être adéquats pour les veaux. Il faut aussi toujours une zone de refuge pour les veaux avec des fourrages adéquats et de l'eau facilement accessible.



La traite et l'allaitement peuvent se faire en même temps si l'aire d'allaitement se trouve à côté de l'aire d'attente et de sortie de la salle de traite.

Claudia Schneider
Conseillère en production animale
FiBL Frick

MÈRE OU BIDON, TOUT EST BON

Si l'hygiène d'étable et la quantité de lait sont correctes, la santé des veaux ne dépendra pas du fait qu'ils soient nourris au bidon ou qu'ils tètent leur mère. Nous n'avons pas non plus constaté de différences dans le nombre de cellules dans le lait, mais la teneur en protéine a un peu augmenté – un phénomène que nous ne pouvons pas encore expliquer. Par rapport aux vaches uniquement traitées, la traite de celles qui allaitaient a donné 1500 kilos de lait de moins. D'autres scientifiques ont montré que les vaches allaitantes reviennent un peu plus tard en chaleur mais sont alors très bien fécondées. Cela fait quinze ans que le Thünen-Institut étudie l'élevage des veaux sous la mère dans le cadre de la production laitière dans une stabulation construite exprès pour cela. Des stores sélectifs automatiques assurent que les veaux puissent aller à temps dans l'aire de repos et d'activité des vaches. Les veaux utilisent volontiers le grand espace à disposition pour courir et se défouler. Cette possibilité manque dans l'élevage en iglous ou en boxes. Cela pourrait rejaillir sur la santé des onglons, mais cela n'a pas encore été étudié.



Kerstin Barth
Coll. scient. Production laitière
Thünen-Institut Braunschweig